

Pascal Tozzi

LA NON-VIOLENCE FACE AU TERRORISME

Une alternative pour rompre la spirale de la violence ?

ÉDITIONS **Charles Léopold Mayer**

38 rue Saint-Sabin 75011 Paris

www.eclm.fr

Maison d'édition de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme (www.fph.ch), les **Éditions Charles Léopold Mayer** (ECLM) offrent un service éditorial aux acteurs de la transition écologique, sociale et économique. Elles éditent ainsi des ouvrages qui doivent leur permettre de développer, mettre en forme et diffuser leur plaidoyer, autour de quatre grands thèmes : transition vers des sociétés durables, gouvernance légitime et coopérations régionales, éthique et responsabilité, information citoyenne. Les ECLM sont membres de la Coredem (Communauté de sites ressources pour une démocratie mondiale, www.coredem.info), et de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (www.alliance-editeurs.org).

Vous trouverez des compléments à cet ouvrage sur le site de la maison d'édition : www.eclm.fr

Pascal TOZZI est professeur à l'université de Bordeaux-Montaigne, habilité à diriger les recherches en science politique. Directeur adjoint d'une unité mixte du CNRS, il enseigne en Institut universitaire technologique au sein d'un département Carrières sociales. Analyste de la violence politico-idéologique ainsi que de la participation démocratique, il est aussi féru de cultures orientales et ancien pratiquant d'arts martiaux. Il est également l'auteur de *Plaidoyer pour la non-violence*, aux éditions Le Pommier, collection « Essais », en 2016.

Essai n°237

ISBN : 978-2-84377-220-7

Mise en pages : La petite Manufacture – Delphine Mary

Conception graphique : Nicolas Pruvost

Alternatives Non-Violentes (ANV) est la plus ancienne et une des rares revues francophones entièrement consacrées à la non-violence. Depuis 1973, elle fait collaborer des militants de terrain, des pédagogues et des chercheurs. Tous les trois mois, ANV analyse les dynamiques non-violentes en attirant l'attention sur les dimensions éthique, politique, économique, sociale et écologique des événements. Elle donne des clés de compréhension sur les fondements de la non-violence, parle des mouvements contemporains, transmet des outils, etc. Elle reste une revue engagée à l'attention de celles et ceux qui souhaitent agir pour améliorer le vivre-ensemble et favoriser la transformation sociale. Elle est associée aux initiatives du MAN (Mouvement pour une alternative non-violente).

www.alternatives-non-violentes.org

L'Institut de recherche sur la Résolution Non-violente des Conflits (IRNC) est une association créée en 1984 par des personnes membres ou proches du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN). L'objectif principal de l'IRNC est de mener de façon pluridisciplinaire des recherches sur la violence et sur l'apport de la non-violence dans la résolution des conflits. L'institut entretient des relations en France avec l'Université et avec quelques instituts similaires dans le monde et organise régulièrement des colloques. Son deuxième objectif est la vulgarisation de la non-violence : 1 - par son site Internet qui présente des textes, diaporamas, vidéos, listes bibliographiques, liens avec d'autres sites ; 2 - par des films vidéo, des diaporamas, des conférences, parfois des livres ou brochures. L'IRNC accueille chaque année des étudiants, la plupart en mastère. Beaucoup travaillent sur le thème de l'intervention civile de paix.

www.irnc.org

Mouvement non-violent de réflexion et d'action né en 1974, le **Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN)** est une association loi 1901 fédérant une vingtaine de groupes locaux regroupant plus de 400 adhérents. Le MAN a pour objectif de promouvoir la non-violence et de faire valoir son apport spécifique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans les luttes

sociales, écologiques et politiques. Par la réflexion, la formation et l'action, le MAN cherche ainsi à contribuer à une société de justice et de liberté.

<https://nonviolence.fr/>

Non-Violence XXI est une association française qui collecte des dons et des legs depuis 2001 dans le but de financer des projets à caractère non-violent et de promouvoir concrètement la culture de la non-violence au **xxi^e** siècle en France et dans le monde. Ses trois domaines d'intervention sont : l'éducation et la formation à la non-violence, l'intervention civile de paix et la promotion de l'action non-violente. L'association regroupe aujourd'hui les principales organisations non-violentes françaises qu'elle réunit deux fois par an. Ces mouvements et associations sont issus d'horizons différents mais partagent cette volonté commune de développer une culture de non-violence. En 2018, Non-Violence XXI a financé 26 projets en France, en Amérique latine et en Afrique.

www.nonviolence21.org

REMERCIEMENTS

Toute ma reconnaissance va à mes proches, aux amis et collègues qui ont soutenu la venue au monde de ce projet, et surtout à Mireille, précieuse sage-femme, dans cette aventure. Un grand merci aussi à « mes » étudiants, ferments actifs du changement, source permanente d'enrichissement et d'espoir.

AVANT-PROPOS

Soyons honnête, quand j'ai parlé de cet ouvrage autour de moi, les réceptions ont été diverses, parfois plus mitigées que je ne l'aurais imaginé. En dehors d'une poignée d'irréductibles convaincus, ou de ceux qui ont immédiatement jugé l'entreprise irrecevable, la plupart se sont montrés pour le moins sceptiques face à un tel projet¹. Au fil de mes échanges avec les amis, collègues, acteurs de terrain et autres « testeurs », des réticences se dessinaient. Plus souvent sur un registre émotionnel que sur celui d'une objection rationnelle et argumentée. Mais elles étaient bien là. Pour ceux qui exprimaient leur frilosité, il y avait quelque chose de perturbant dans ma proposition.

Visiblement dans l'inconfort, ils se trouvaient « tiraillés » entre une certaine adhésion aux principes de la non-violence et une retenue viscérale, difficilement formulable, face à la tentative d'en faire une option pertinente pour combattre la radicalisation violente et le terrorisme. Qui plus est dans un ouvrage destiné au public... Ces « objecteurs de conscience » – car c'est, au fond, de cela qu'il s'agit – ont finalement été des auxiliaires précieux dans l'étayage de ma réflexion et la finalisation de ce travail. En me renvoyant quelquefois à mes propres découragements, à ces inévitables vacillements qu'engendre la barbarie collective, les sceptiques m'ont obligé à prendre en compte la profondeur humaine de leurs doutes auxquels les miens faisaient écho.

À travers leurs objections et bien d'autres auxquelles, jour après jour, l'actualité semblait donner de la densité, j'ai intégré à quel point renoncer à la réaction violente, immédiate, est loin d'être une évidence, ou même une possibilité, pour la plupart d'entre nous. Grâce à eux, j'ai aussi mesuré combien la matière abordée reste sensible et épineuse. Avant tout parce qu'elle est pétrie de nos émotions, de nos peurs et d'une souffrance légitime qui donnent envie

1. Afin de faciliter l'écriture et la lecture du présent texte, nous employons le plus souvent le masculin comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes.

de rejeter, pour ne pas dire vomir, toute réponse qui semble ne pas être à la hauteur du traumatisme ressenti ou vécu, de notre désir instinctif d'en finir définitivement avec l'« autre meurtrier »... De son côté, la non-violence reste pour beaucoup assimilée à un pacifisme béat, à une posture molle, naïve et impuissante, donc potentiellement dangereuse quand la mort et la haine ont déjà frappé. Avec une telle vision des choses, comment ne pas juger saugrenue, voire irrecevable, l'idée d'en faire une contre-proposition crédible d'un point de vue éthique et politique? Nous pensons pourtant qu'il est crucial de la soumettre à discussion, de même que la pseudo-évidence des réponses violentes aujourd'hui privilégiées et collectivement acceptées dans la lutte contre le terrorisme.

Un constat « simple » est à l'origine de notre réflexion : le terrorisme se nourrit de violences. La sienne propre, par laquelle il se manifeste de façon dramatique, celles qui en constituent le terreau initial, mais aussi les autres, déployées par nos démocraties face à la menace, qui se voient inévitablement recyclées dans les harangues prétendant justifier de nouveaux attentats². Autour du projet commun à ces diverses entreprises, à savoir l'anéantissement de l'ennemi, la violence engendre la violence. Avec, en outre, des réactions sécuritaires et guerrières de la part des États démocratiques qui ne vont pas sans risques pour eux-mêmes, dès lors qu'elles réalisent une partie du projet terroriste : déstabiliser durablement nos sociétés, ébranler profondément les principes humanistes et humanisants d'un vivre-ensemble censé orienter, en principe, l'action politique.

Cet ouvrage aborde l'une des réponses opposables à ces scénarios d'*enviolentement* ; celle qui s'attache à en tarir le principal carburant : les formes de violences qui alimentent le terrorisme ou en potentialisent les effets. Explorer les possibles d'une résistance non violente procède de cet assèchement sur le long terme. D'ores et déjà, ouvrir une telle alternative est un moyen d'enrichir le débat citoyen au-delà de ses modalités de « basse intensité », des réductions et des angles morts qui en rétrécissent les perspectives.

2. Nous laissons pour l'instant de côté l'accusation portée par les groupes terroristes qui considèrent que les grandes puissances démocratiques occidentales seraient, systématiquement, les premiers agresseurs.

Avec en corollaire, une mise à l'épreuve inévitable de la non-violence elle-même dans sa capacité à convaincre de sa recevabilité, à produire un sens renouvelé, des propositions réalistes en contexte de crise : sans être *la* solution, peut-elle réellement participer des solutions ?

Face à cette question, il était nécessaire de revenir sur les positions et options dominantes qui sous-tendent la lutte contre le terrorisme, d'abord en les questionnant dans leur rapport violence/efficacité et dans leur bilan coûts/avantages, ensuite en considérant surtout comme non acquis certains présupposés et prédecoupages – émotionnels, idéologiques, politiques ou autres – qui orientent les manières, individuelles et collectives, d'appréhender le terrorisme et de le traiter politiquement. Car si bon nombre de ces représentations sont aujourd'hui favorables à la violence, elles restent, comme toutes constructions sociales, des productions discutables. Cet ouvrage donne l'occasion de procéder à une première série de déconstructions, et propose aussi un changement de paradigme en évoquant d'autres manières, non violentes, de concevoir le problème, donc de l'appréhender.

Dans ce processus de changement, l'existence de solutions concrètes est évidemment cruciale : elles crédibilisent la remise en question de certaines orientations dominantes, autant que les modalités viables de l'alternative. Si cet écrit évoque quelques-unes de ces solutions, leur recensement exhaustif était évidemment impossible... Bien d'autres sont disponibles, au sein d'une société civile qui, chaque jour, « bricole », innove, propose et expérimente. Un certain nombre reste à inventer. Bien sûr, ces capacités créatives ne pourront donner leur pleine mesure, face à la violence et au terrorisme, qu'à la condition, pour les responsables politiques, de modifier leur référentiel d'action et de vouloir réellement les déceler, les potentialiser et les mobiliser.

Pour étayer notre réflexion, nous convoquons des matériaux divers, depuis les témoignages recueillis sur le terrain de façon formelle et informelle, jusqu'aux recherches universitaires et rapports d'expertise, en passant par des articles de presse faisant état des déclarations de responsables politiques, de données factuelles ou statistiques intéressantes. À l'instar de la plupart de ces sources, nous avons choisi de conserver dans ces pages l'utilisation des termes « terroriste » et « terrorisme », malgré leurs ambiguïtés sur

lesquelles nous reviendrons plus loin. D'abord afin de réfléchir à partir d'une catégorie prégnante dans les discours et les mentalités. Ensuite pour désigner une des formes de violence à nos yeux injustifiable, sans oublier toutefois les questions qu'elle nous adresse, notamment en termes de collaboration ou d'envenimement, mais aussi de travail sur la réduction de notre propre violence, individuelle et collective, autant que celle des « autres ».

À noter aussi que si nous abordons ici un terrorisme particulier, notre réflexion déborde largement ses récentes modulations et acteurs se réclamant de l'islam. Elle s'adresse à la radicalité violente en général, aux composantes et facteurs d'un *enviolement* systématique dont nous sommes parfois coresponsables ; au-delà, elle s'attaque à la racine, en fin de compte commune à toutes les violences petites ou grandes, quels que soient les « camps » et le registre dans lesquels elles se déploient : la déshumanisation. Cette forme aiguë de négation et de néantisation qui revient à considérer l'Autre, au pire comme une chose, au mieux comme inférieur au genre humain, c'est-à-dire partiellement humain, voire non humain...

Contre cette privation d'humanité qui légitime sournoisement les lignes de mire, les humiliations, les assassinats, les mises à feu et à sang, la non-violence érige en rempart, coûte que coûte, une reconnaissance active de la valeur absolue de la personne humaine, de sa dignité, de sa liberté et de son respect. Penser, parler et s'attacher à faire vivre la non-violence, à la cultiver, devient dès lors une posture de résistance dans le climat actuel de guerres et de bannissements. Un acte par lequel nous gardons notre part d'humanité debout, « faisant face » et refusant tout enfermement dans le cycle infernal de la mise à mort de l'Autre, de l'*altericide*³. À ce titre, le présent ouvrage s'entend aussi comme une contribution éthique.

À la lecture du paragraphe qui précède, le lecteur comprendra que ce travail, certes marqué par les apports des sciences sociales et un cursus d'enseignant-chercheur, n'est pas une stricte production « universitaire ». Il s'agit d'un « essai » qui, sans vouloir se départir d'une certaine rigueur argumentative, fait place à la conviction

3. Voir Jean-Paul Valabrega, « Terrorisme et Contre-terrorisme », *Topique*, vol. 83, n° 2, 2003, p. 11-12.

de son auteur, à ses valeurs, et assume en ce sens ses partis pris, son expression d'un désir personnel d'engagement dans la transformation du monde dont il fait partie et qui le préoccupe, comme tout un chacun. Avec le sentiment, partagé par beaucoup, qu'au jeu de pile ou face auquel est suspendu notre destin commun, il y a aujourd'hui un risque que la violence puisse faire retomber la pièce du côté obscur. Face aux attentats et aux guerres de représailles, aux haines et aux mépris qui se répondent, aux morts qui s'amoncellent et aux principes fondateurs de nos démocraties menacés de syncope, changer d'approche et repenser notre rapport au monde apparaît aujourd'hui une nécessité criante, une urgence humaine et politique à laquelle personne ne peut rester sourd sous peine de non-assistance à humanité en danger.

Dans cette perspective, ce livre invite à ne pas céder à la peur, au mimétisme, à la collaboration plus ou moins consciente avec la violence terroriste, et surtout à réanimer la puissance de transformation individuelle et collective dont nous sommes détenteurs, en dépit des amnésies et des sidérations. Parce que l'actualité nourrit les préoccupations collectives, mais constitue aussi un catalyseur, une source vive de prises de conscience, de recherches de solutions et de créativité. Ne plus nous laisser manipuler par des idées de résignation, de fatalité, d'impuissance est la seule façon de retrouver une boussole ; de reconquérir notre pouvoir d'agir contre la haine, notre capacité d'injecter sans relâche dans nos sociétés les contrepoisons de tolérance, d'apaisement, de solidarité et de fraternité.

Ces pages expriment enfin notre refus de nous contenter de survivre dans une vallée de larmes, de se rendre à la violence et de tourner ainsi le dos à l'espoir. Certes, les chemins de résilience vers la transformation, la construction d'un monde commun dans lequel nous partageons nos désirs et débattons pacifiquement de nos désaccords, sans avoir peur des « désajustements irréductibles » de certains⁴, sont encore à inventer. La voie est sans doute longue, escarpée, bien plus ardue que celle des armes, mais nos valeurs et notre projet de résistance humaniste nous semblent valoir la peine d'être défendus.

4. Voir Marie-José Mondzain, *Confiscation, des mots, des images et du temps*, Les Liens qui Libèrent, 2017.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	11
---------------------	----

I. TERRORISME ET NON-VIOLENCE : DES CLÉS POUR COMPRENDRE	17
---	----

> Qu'est-ce que la violence ?	18
> Terrorisme et justifications de la violence	19
> Le terrorisme actuel est-il « religieux » ?	22
> L' <i>enviolentement</i> terroriste : complexité des facteurs et des trajectoires	27
> Qu'est-ce que la non-violence ?	37
> La non-violence est-elle crédible contre le terrorisme ?	39

II. REFUSER LA VIOLENCE MIMÉTIQUE	43
--	----

> Résister à la tentation de rendre notre violence légitime	43
> Écouter le désir de nous venger	45
> Récuser la torture comme moyen de lutte contre la barbarie	48
> Exclure la régression judiciaire d'un retour à la peine de mort	51
> Abandonner les exécutions « militaires » à l'étranger	54
> Ne pas payer en « dégâts collatéraux » le tribut de la vengeance	58
> Refuser de répondre aux morts par l'élimination symbolique	61
> S'opposer à la guerre comme réponse à la violence terroriste	64

III. LA NON-COLLABORATION OU LE REFUS DE CONSENTIR	73
---	----

> Réduire la peur, repousser la terreur	74
> Protéger nos libertés en refusant que l'exception ne devienne la règle	77
> Refuser de transformer tout le monde en suspect	82
> Remettre les services de renseignement et de police à leur vraie place	88
> Ne pas céder à l'emballement médiatique	93
> Repousser la tentation de la censure ?	96

IV. ANTIDOTES NON VIOLENTS	103
> Accueillir et reconnaître l'Autre coûte que coûte	103
> Cultiver la tolérance contre le dogmatisme et la radicalisation	128
> Défendre la laïcité contre les clivages intégristes	132
> Débattre et discuter pour désamorcer les bombes à retardement	143
> Encourager une éthique médiatique responsable	148
> Éduquer à la citoyenneté, à la non-violence et à la paix	156
> Réaffirmer nos valeurs et notre mobilisation citoyenne	169

CONCLUSION	179
-------------------	-----